

Nous étions remontés en ligne devant Herbécourt, dans la tranchée Clara, où tout l'héroïsme consistait à résister durant quatre jours à la succion de la boue qui faisait ventouse par en bas. Cette tranchée Clara était une position allemande qui avait été prise et reprise je ne sais
5 combien de fois le mois précédent et si nous l'occupions, ce n'était peut-être que provisoirement. Pour un sale coin, c'était un sale coin, un lac de bouillasse d'où émergeaient des tas de boue qui s'arrondissaient en forme de croûtes molles et boursouflées que crevaient les obus qui
10 faisaient jaillir des geysers giclant épais à différentes hauteurs, le trou des entonnoirs se remplissant lentement mais inexorablement d'une eau lourde et crayeuse.

Dans ce magma les hommes glissaient, sautaient, nageaient, étaient plus souvent sur le dos ou sur le ventre que sur pieds, et comme des naufragés vidés dans un lagon, allaient munis d'une grosse canne ou
15 d'un bâton, pataugeaient, s'enlisaient, perdaient le fond, plongeaient dans la flotte jusqu'au menton, se cramponnaient à des pieux ou à des bouts de planches coincés entre deux monticules bavant ou fichés de travers le long des parois glissantes comme les échelons d'une échelle démantibulée dont les deux bouts eussent été engloutis, et les hommes
20 se sentaient perdus et restaient cramponnés à leurs misérables appuis, comme suspendus au bord du gouffre qui digérait tout ce qui y tombait, et si l'immonde bouillasse ne montait pas jusqu'à leur instable point d'appui pour leur faire lâcher prise à la longue, on voyait dans leurs yeux monter l'horreur et la détresse au fur et à mesure qu'ils prenaient
25 conscience de leur situation et sentaient grandir leur faiblesse. Nous faisons corps avec des chasseurs à cheval mis à pied faute de monture et qui venaient avec nous à la Clara comme renfort, l'effectif des escouades¹ étant réduite et allant chaque jour s'amenuisant à la suite des évacuations de plus en plus nombreuses vu les pieds gelés, les bronchites, les pneumonies, les rhumatismes, les conjonctivites, les
30 maux de dents, et autres séquelles dues aux misères de ce premier hiver de guerre, et c'est dans la tranchée Clara que j'ai vu un de ces maladroits cavaliers, gênés qu'ils étaient dans leurs mouvements par leur haut shako², leurs éperons, leur grand sabre, leur manteau de cavalerie à pèlerine³ et à traîne, leurs houseaux⁴, être lentement aspiré
35 et disparaître dans le fond sans que nous puissions le tirer de là, et nous étions bien dix à l'entourer, à lui tendre la main, des perches ou nos fusils, à lui donner de bons conseils pour se dépêtrer, lui criant surtout

1 Troupes

2 Coiffure militaire

3 cape

4 Guêtre protégeant les jambes contre la boue

40 de ne pas bouger car il s'enfonçait à chaque mouvement qu'il faisait, à lui placer des bouts de bois sous les bras, essayant de faire levier avec une grosse tige de fer sans arriver à l'arracher, même au risque de lui défoncer la poitrine ou de lui faire sauter les omoplates tant nos manœuvres se faisaient brusques dans notre désarroi, ses houseaux faisant succion, l'ignoble ventouse ayant raison de nous. Le malheureux!...

Blaise Cendrars, La Main coupée